



Pour citer cet article :

**Astruc (Jacques), *Stage des Scouts de France*,  
17 - 21 janv 1953, pp. 7 - 8.**



# STAGE DES SCOUTS DE FRANCE

17-21 Janvier 1953



Les Journées d'Etude et d'Information pour les éducateurs et les éducatrices de l'Enfance Inadaptée, organisées chaque année par les Scouts de France, ont réuni du 17 au 21 janvier dernier, à Marly-le-Roi, des éducateurs moniteurs, éducatrices, assistantes sociales, etc..., en très grande majorité issus des mouvements scout et guide. Tous, sauf deux ou trois, étaient professionnellement engagés dans l'observation, la rééducation, le placement des mineurs, en sorte que le stage, très homogène, fut particulièrement intéressant et fructueux. Ils étaient 70 venus de toute la France : Marseille, Bordeaux, Rennes, Lille, Nancy, Lyon, etc...

Contrairement aux autres années où notre effort s'était davantage porté sur des problèmes de pédagogie — chacun faisant comparaison et rapprochement avec ce que lui avait appris personnellement le scoutisme — des expériences en cours, des questions à l'ordre du jour ou controversées, des problèmes intéressant directement la vie ou l'action de l'éducateur ou bien autour d'un thème central comme le mensonge, l'éducation sexuelle, la psychanalyse, etc..., nous avons délibérément cette année étudié les éléments que l'éducateur doit bien connaître pour mieux assurer les lendemains de la rééducation.

Les caractères généraux du système français de la liberté surveillée furent magistralement exposés par M. MICHARD, Directeur de l'Ecole de Formation et d'Etude de l'Education Surveillée, qui nous fit part du dernier état de la question (en voie d'heureuses réformes et de perfectionnement, car elle date de 1912).

M. PUZIN, Juge d'Enfants à Paris, montra l'action et les pouvoirs du juge dans l'organisation de la prévention, rappelant l'expérience des « Clubs des Gavroches » de Nancy, organisés par Jos BREUVART, délégué permanent, et nous exposant ses essais, en cours, d'une liberté surveillée à une équipe de délégués aux compétences diverses, au lieu du délégué unique qui pourrait tendre à devenir un peu paternaliste. Prélude peut-être d'une méthode de rééducation en cure libre.

Jean BÈGUE, Directeur du Foyer de semi-liberté de Versailles, exposa le problème de la rééducation par la semi-liberté avec toutes les conditions dans lesquelles elle doit être réalisée et toutes les qualités qu'elle requiert de la part des éducateurs. Son expérience (3 éducateurs scouts dont 2 ménages pour 3 groupes de 15 garçons), comme celle de JOSSAUD à Melun, parmi tant d'autres, est une preuve de ce que le scoutisme a permis de réaliser tant pour la formation et la vocation des éducateurs que pour l'apport des méthodes de base employées et des techniques utilisées.

A côté de ces problèmes institutionnels et des influences du sport sur la rééducation, exposées avec précision par René LEBRUN, Inspecteur des Sports, André CRUIZIAT, en deux causeries, posa très bien les problèmes de la vie personnelle de l'éducateur : Comment concilier cette vie de service et de dévouement avec son équilibre personnel, sa vie de famille et de foyer. Comment s'ouvrir à l'extérieur, trouver ou maintenir des contacts utiles,

acquérir une culture, augmenter et fortifier sa foi. Sans équilibre, enrichissement constant et vie de Foi, l'éducateur ne peut faire tâche utile.

Une série de témoignages devait, mieux que des conférences, sensibiliser les éducateurs aux conditions dans lesquelles sont appelés à vivre demain ceux qui aujourd'hui leur sont confiés dans des centres bien équipés avec des éducateurs compétents et dévoués. Témoignage de Louis LARRIEU — de la J.O.C. — qui travailla en apprentissage et en usine à Tarbes, sur les problèmes et le milieu de vie des jeunes ouvriers (famille, apprentissage, travail, salaire, chômage, etc...). Il apporta des faits et constamment des chiffres et des faits, qui en dirent plus long que des discours.

Témoignage de Daniel LEBLANC, ancien scout, qui opta, après le bachot et le service militaire, pour le travail d'ouvrier en chantier, afin de porter le témoignage de l'Évangile à la masse de plus en plus séparée de l'Église.

Témoignage de Maurice DACIER qui, avec des routiers, conquit, après deux ans d'effort, l'amitié de dix bandes de garçons dans les plus misérables quartiers de Paris, et du Docteur FLAVIGNY, de l'Hôpital Sainte-Anne, qui compara ces bandes de Paris avec celles qu'il découvrit en Amérique.

Témoignage de LONGEOT, du M.L.P., enfin, qui précisa la situation du mouvement ouvrier dans son contexte historique et montra ses aspirations révolutionnaires et sa complexité actuelle.

Trois techniques d'expression purent être étudiées dans les trois après-midi avec réalisation le soir même. Le chant choral et le chant mimé avec Louis LIÉBARD, fondateur des Compagnons de la Chanson (le travail sur Malborough fut passionnant et de très bonne qualité).

Un travail d'art dramatique (expression, chant et chœur, décor) avec Ph. JOUDIQU, des Compagnons du Grand Vent. Des exercices de danses et de rythmes avec P. GIRAUDON, des Auberges de la Jeunesse. Les deux veillées animées et dirigées par eux après quelques heures de travail furent très intéressantes et la dernière fut tout à fait excellente. Elles étaient inspirées par la soirée « lecture » réalisée par M. LE VEUGLE, sous-directeur du Centre Educatif de Marly, qui choisit une série de textes montrant, les uns l'écrasement et l'avitissement de l'homme par le travail, les autres son épanouissement, l'affirmation de sa dignité et de sa place dans la création.

Une revue du stage rondement menée par le P. FILLATRE déchaina des rires sympathiques dans la joie des danses de la dernière soirée qui se termina dans un silence impressionnant, gage de la participation de tous au travail et aux exercices du stage pendant lequel une ambiance étonnante régna constamment.

Plus que jamais, les stagiaires demandèrent à être reliés par le clan de l'Arc-en-Ciel, afin de se soutenir dans leur action et de s'enrichir de leurs expériences.

La circulaire trimestrielle donnera les adresses de tous les membres du clan afin que des rencontres utiles puissent se faire à l'occasion de nombreux déplacements, permettre des mises au courant de stagiaires et réaliser, le cas échéant, une liaison plus suivie sur le plan régional.

**J. ASTRUC,**  
Assistant au C. G.